

BORDEAUX

Végétalisation : place Pey

Les températures montant, la quête de fraîcheur fait écho à la politique de végétalisation de la Ville au-delà de Pey-Berland, l'un des tout premiers chantiers de la municipalité. Bilan deux ans après

Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

Où l'on reparle impératif de végétalisation et trop-plein de places minérales en ces temps de chaleur aoûtienne – près de 30°C hier après-midi. Des préoccupations longtemps annexes, désormais centrales dans les politiques d'aménagement urbain, de droite comme de gauche, avec pour corollaire une municipalité bordelaise écolo attendue au tournant. Qui ne cherche pas un brin de fraîcheur, au hasard, sur la place Pey-Berland, tapissée de dalles de granit anthracite en 2003 ?

Une révolution des années Juppé, citée en exemple pour sa « radicalité » sur le front de l'embellissement urbain, qui avait le mérite de rompre avec le trafic automobile cernant la cathédrale Saint-André. La nouvelle majorité en avait fait l'un des premiers chantiers de son programme de végétalisation. Deux ans après, dix-huit arbres ont été plantés, dont un emblématique Ginkgo biloba et un rideau de huit mélias, côté terrasses de café, dont quatre n'ont pas résisté.

Contraintes d'usages

« Ces arbres ont été élevés en pépinière dans des sols riches, bien arrosés, et se retrouvent sur une place ultra-minérale. Pas facile pour la reprise », con-



Très minérale, l'emblématique place Pey-Berland retrouve un peu de verdure : 18 arbres ont été plantés en deux ans.

THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

cède Didier Jeanjean, adjoint au maire en charge de la nature en ville. Ils seront renouvelés, gratuitement, c'est dans le contrat qui lie la Ville au pépiniériste « les trois premières années ». Si l'aménagement n'est pas visible en surface, une fosse de terre continue est censée faciliter la croissance de ces arbres et les échanges racinaires. « C'est la preuve que nous devons rester humbles face à la nature », rajoute l'adjoint.

Reste l'apparence d'un modeste écot apporté à l'ambition environnementale de la mairie, la place Pey-Berland étant un espace très contraint, entre les besoins d'accessibili-

té des pompiers en cas d'incendie de la cathédrale, les prescriptions de l'architecte des Bâtiments de France et le quadrillage des réseaux souterrains. Elle a beau se trouver sous les fenêtres de l'hôtel de ville, la place n'avait pas vocation à devenir un totem de la municipalité Hurmic, assure Didier Jeanjean : « Je ne cherche pas à faire de la communication... Ce serait stupide, enfantin, naïf que de prétendre en faire un tapis vert. Il y a des usages et il faut faire avec. Pey-Berland n'est pas représentatif de notre façon de faire. Pour que la végétalisation soit efficace, il faut qu'on réfléchisse à l'échelle de la ville. »

« Dans votre rue, il fera la température

Deux scénarios de réfection de la rue Descartes étaient présentés hier à ses habitants : dans la balance, les arbres et le stationnement

Cas pratique d'entreprise de végétalisation urbaine, pas plus tard qu'hier soir. Réunis dans une salle du club-house de Chaban-Delmas, une vingtaine d'habitants découvrent les deux projets de « réfection complète » de la rue Descartes. Deux scénarios sont dans la balance pour cette petite artère résidentielle à deux pas du stade : scénario n° 1, 20 arbres plantés et 49 places de stationnement, ou scénario n° 2, 26 arbres et 43 places de stationnement, contre 54 places aujourd'hui. Budget global, 1,05 million d'euros, dont 19 000 à 24 000 euros en plantations. Début du chantier en janvier 2023.

Les « principes d'aménagement » édictés donnent le ton : « lutter contre le dérèglement climatique, les îlots de chaleur et l'effondrement de la biodiversité », « désimperméabiliser » le sol et planter « en tenant compte » de la visibilité, de l'ensoleillement ou encore du bâti. « Les arbres, c'est très bien, mais on a besoin d'avoir cet équilibre avec le stationnement », soupèse un jeune père de famille.

Vote serré

« On a souffert pendant deux ans », renchérit un retraité, allusion au chantier de voirie passé. « On a vu ce que c'est que de ne pas avoir de places

disponibles. » Une dame s'inquiète de l'ombre de l'arbre promis devant sa façade, plein sud : « Nous apprécions beaucoup ces apports solaires », notamment en basse saison. Didier Jeanjean lui donne raison... « à court terme ».

« Mais dans dix, vingt ans, dans votre rue, il fera la température de Séville. Vos enfants vous remercieront », assène-t-il. « Six arbres », soit le delta entre les deux scénarios, « c'est le travail de 30 climatiseurs », dit-il encore. Une autre dame s'interroge sur ces « prévisions » à très long terme. « Vous êtes climatosceptique ? » souffle l'adjoint au maire, sans que

Pey-Berland, l'arbre qui cache la forêt ?



Tracé du bus express

Sur la « quarantaine » de sites dûment identifiés en ville, « il y en a 30 pour lesquels on s'est fixé l'objectif d'intervenir durant le mandat ». Rues, places ou parking requièrent « un travail chirurgical », décrit l'adjoint au maire, pour mieux déployer une dentelle végétale. « Tous les travaux de voirie doivent être traités à l'aune de la végétalisation. On ne refait pas des aménagements publics sans plantation. »

Et de citer la rue du Cardinal-Richaud, à Bordeaux-Lac, où « plus de 40 arbres ont été plantés », la place Saint-Martial aux Chartrons dont les trottoirs ont été en partie convertis « en espace de pleine terre », avec une douzaine d'arbres plantés à la clé, ou encore la place Mareilhac, à Bacalan, ce

terrain délaissé où « il ne se passe rien », promis à une vaste entreprise de végétalisation.

S'y ajoutent les fameuses « microforêts », au nombre de trois, dont celle du quartier Saint-Jean gagnée sur des places de stationnement. Des flots de fraîcheur annoncés qui, à terme, contribueraient à terme à une baisse d'1 °C à 100 mètres à la ronde.

« Déjà, on assiste à un retour de la biodiversité, note l'adjoint en charge de la nature en ville. À chaque site ses outils. C'est la politique des petits pas japonais. L'enjeu est à long terme. C'est pour ça qu'il faut s'y mettre tout de suite et qu'il ne faut pas mollir. Ce qu'il se passe actuellement plaide malheureusement en notre faveur. Cet après-midi, cours du Chapeau-Rouge, ce sera intenable. Et on est plein dans les saints de glace. »

« Pey-Berland n'est pas représentatif de notre façon de faire. Pour que la végétalisation soit efficace, il faut qu'on réfléchisse à l'échelle de la ville »

Un parti pris minéral des années 2000, aux abords du tramway, qui ne sera pas reproduit sur le tracé du bus express qui, en 2024, reliera Saint-Aubin-de-Médoc à la gare Saint-Jean via les quartiers bordelais de Caudéran, Saint-Seurin ou Mériadeck. « On a repris toutes les planches une à une, assure Didier Jeanjean. Plus d'une centaine d'arbres sont envisagés. »

À Bordeaux, le rythme de plantations a atteint 1 600 arbres l'an dernier, et autant en 2022, contre « 300 à 600 » sous la précédente mandature. Coût total : 300 000 euros en 2021, 400 000 euros cette année.

ure de Séville »



En fin de réunion, Pascal Jarry, référent démocratie permanente à la Ville (debout), a invité chacun à donner sa préférence. D. B.

son interlocutrice ne l'entend. L'ensemble des habitants sera associé au processus de décision, mais ceux qui le souhaitent sont invités

à donner leur préférence au micro. Résultat serré : le scénario n°1 l'emporte avec sept voix, contre six pour le n° 2. D. B.



Samia Pelletier, responsable des plantations au pôle patrimoine végétal de la Métropole.

CLAUDE PETIT / « SUD OUEST »

Les parcs et jardins de la ville se densifient

Densifier, renouveler le patrimoine arboré, planter des arbres fruitiers : voici les axes du programme « Bordeaux grandeur nature » qui s'inscrit sur six ans. Cette année, plusieurs lieux ont accueilli des centaines de nouvelles essences

Dans le square Georges-Mandel, en plein cœur du quartier Judaïque, de nouvelles essences ont fait leur arrivée. Dans les massifs, derrière une clôture vouée à disparaître, des poiriers, des framboisiers, des feijoas, mais aussi des vivaces, des arbousiers des Canaries, trois types de plantes grimpantes ou encore des érables de Montpellier bordent la grille côté rue Georges-Mandel et le mur qui sépare le parc des habitations. « Ça a bien poussé depuis la dernière fois, c'est rassurant », se réjouit Samia Pelletier après avoir balayé le parc d'un rapide coup d'œil à son arrivée.

« On met en œuvre ce programme partout où c'est possible »

Au total, 70 arbres et 131 arbustes fruitiers – dans lesquels les Bordelais pourront se servir – ont été plantés dans le square en février dernier. « Ici, il y a beaucoup de vieux arbres, donc il fallait en planter de plus jeunes. Cela manquait aussi de strates plus basses, de diversification dans les essences et on voulait protéger le parc du flux des voitures », explique la responsable des plantations au pôle patrimoine végétal et biodiversité de Bordeaux Métropole, qui gère tous les espaces arborés de la ville.

Objectif clair

Ce travail de nouvelles plantations a été opéré dans le cadre du programme « Bordeaux grandeur nature » lancé en novembre 2020, visant à densifier le patrimoine arboré des parcs et des jardins de la ville. Mais pas seulement.

« On met en œuvre ce programme partout où c'est possible. La nature ne s'arrête pas aux parcs, elle doit déborder dans la rue », précise Didier Jeanjean, adjoint au maire chargé de la nature en ville et des quartiers apaisés. La preuve, des pommiers ont récemment été plantés aux alentours du miroir d'eau. Pour le projet de densification du square Georges-Mandel, ainsi que pour huit autres parcs et jardins (le parc Denis-et-Eugène-Bühler, le square Reignier, la promenade Martin-Luther-King, déjà réalisés, ainsi que le Parc bordelais, le square Honoré-d'Estienne-d'Orves, le parc Monséjour, le Jardin public et le jardin de la Béchade), la Ville a fait appel au cabinet paysagiste Espace paysage d'Aquitaine et, à la maîtrise d'œuvre, à A+R Paysages.

« Dans l'équipe, il devait y avoir un paysagiste, un agronome et un botaniste ; pour le reste, l'entreprise était libre de faire toutes les propositions qu'elle souhaitait », indique Samia Pelletier. Toujours en respectant l'objectif de densifier les parcs, de planter des fruitiers lorsque c'est possible et de renouveler le patrimoine arboré. Mais avant d'entamer le processus de plantation, l'équipe a procédé par étapes : le paysagiste a étudié l'espace et l'harmonie des parcs, l'agronome a réalisé plusieurs analyses de la qualité et de la pollution du sol, et enfin le botaniste a proposé une gamme d'espèces de différentes strates – arbres, arbustes, petits arbustes, vivaces – en fonction des caractéristiques du lieu.

Plusieurs critères

« Tout d'abord, il faut une cohérence entre ce qu'on plante et la

qualité des sols », insiste cette agronome de formation. Par exemple, si le sol est sableux, lourd, pollué ou hydromorphe, c'est-à-dire régulièrement saturé en eau, « on ne va pas choisir les mêmes essences ». L'exposition au soleil a également une influence, tout comme la question du réchauffement climatique. « La Ville teste la plantation de nouvelles essences qui poussent habituellement dans les pays du Sud, comme l'Italie ou l'Espagne », précise Samia Pelletier. Les équipes ont aussi dû faire attention aux arbres déjà présents, en ne plantant pas au niveau de leurs racines, parfois très longues, et à ne pas planter d'arbres à épines ou des fruitiers à noyaux aux alentours des aires de jeux.

« La Ville teste la plantation de nouvelles essences qui poussent habituellement dans les pays du Sud »

Les Bordelais et les touristes peuvent désormais, au parc Denis-et-Eugène-Bühler, admirer une centaine de nouveaux grands arbres, et notamment des chênes tauzin dont le but, à terme, est de remplacer les pins actuels vieillissants ; au square Reignier, profiter des trois microforêts – plantations très denses de plusieurs jeunes plants pour recréer un mini-écosystème végétal fonctionnant sur les principes d'une forêt naturelle – sur plus de 200 m² ; et, sur la promenade Martin-Luther-King, voir grandir les nouveaux frênes et peupliers.

Juliette Thévenot